

Jacques Leclerc

Globe-trotter





Les Éditions au Carré inc.
Téléphone: 514 949-7368
editeur@editionsaucarre.com
www.editionsaucarre.com

Graphisme de la couverture: Quand le chat est parti... inc.
Mise en page: Édiscript enr.

Les Éditions au Carré désirent remercier la Société de
développement des entreprises culturelles (SODEC)
et le Fonds du livre du Canada (FLC) pour leur appui.



Tous droits de traduction et d'adaptation réservés; toute reproduction
d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et
notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans
l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions au Carré inc., 2014
Dépôt légal:
1^{er} trimestre 2014
ISBN : 978-2-923335-51-3 (version papier)
ISBN : 978-2-923335-52-0 (version numérique)

DISTRIBUTION

Prologue inc.
1650, boulevard Lionel-Bertrand
Boisbriand (Québec) Canada J7H 1N7
Téléphone: 1 800 363-2864
Télécopieur: 1 800 361-8088
prologue@prologue.ca
www.prologue.ca

*À ma compagne Loulou,
le soleil de ma vie.*

*À mes trois fils,
Marco, Bruno, Jonathan,
qui sont mes meilleurs professeurs.*

*Et à mes petits-enfants,
Marilou et Laurent,
afin qu'ils connaissent
leur grand-papa globe-trotter.*





Préface

Quelques mois après le retour de ma longue quête autour du monde, j'apercevais de temps à autre sur le Web cette image d'un homme marchant à l'horizon avec un bâton en main. Ce fameux bâton du pèlerin qui incarne la recherche de l'âme, l'évasion, ce goût incontournable pour la Vie de manière à laisser une empreinte de liberté dans le cœur des peuples. Puis un jour, j'ai eu la chance de croiser les pas de Jacques Leclerc. Nous avons fait connaissance lors d'un petit-déjeuner bien amical... tous les deux avides de repérer ce qui fait vibrer l'autre et l'inspire à la découverte. Nous avons pris le temps, il était curieux, je l'étais également comme tous ces découvreurs qui nous inspirent le monde.

J'ai pris ce précieux temps pour essayer de comprendre en profondeur son incroyable histoire. Assis à cette petite table de restaurant l'un en face de l'autre racontant nos aventures les plus rocambolesques, je buvais ses paroles généreuses à la mesure des gorgés de ce chaud café que je serrais entre mes doigts. Il s'est raconté comme un passionné à partir de ses origines jusqu'à ce jour. J'ai compris un homme sans tabous exprimant ses bons coups et ses déboires, ses amours et les violences dont il a été témoin. Dans son sourire permanent et dans ses yeux étincelants, j'ai vu un homme simple qui a toujours eu le courage de retomber sur ses pieds.

Ce qui m'a le plus impressionné, c'est son humilité qui à mon sens fait sa force. Malgré sa lutte pour la vie, Jacques Leclerc a préservé un profond respect pour les peuples. Il a bien mûri, il est un homme facile d'approche qui possède l'instinct de l'Humain. À mon avis, Jacques est une référence en matière de ce que je peux qualifier de tourisme minimaliste, vagabondant muni simplement d'un petit sac à dos, une sacoche en bandoulière et d'un appareil photo pour immortaliser les temples, la nature et les expressions du monde.



10 Globe-trotter

Simplicité, humour, profonde joie de vivre et grande ouverture d'âme! Voilà ce qui caractérise cet homme qui observe avec amour ses frères où qu'ils se trouvent sur la planète.

JEAN BÉLIVEAU LE MARCHEUR



Prologue

Je suis Gaspésien de naissance
Mais un terrien de nature
Ma vie sans complaisance
N'est qu'une suite d'aventures
Pour réaliser un rêve d'enfant
J'ai voyagé sur tous les continents
Mon insatiable curiosité
A fait de moi un grand aventurier

Si aujourd'hui je viens à votre rencontre
C'est peut-être pour que je vous raconte
Des histoires à dormir debout
De pays très, très loin de nous

Ceci dit sans aucune prétention
Écoutez-moi avec attention
Mes propos peuvent vous étonner
Mais... laissez-moi vous raconter...



La scène se passe dans une salle de conférence quelque part
au Québec :

« Mesdames et messieurs, je vous remercie de vous être
déplacés pour assister à cette conférence de *Regard sur le monde*.
Pour terminer, laissez-moi vous raconter une aventure qui
m'est arrivée lors de mon voyage au Moyen-Orient en 2001...

Après une courte baignade dans la mer Morte, je décide de
marcher sur la grève jusqu'au prochain village. En partant, je



12 Globe-trotter

me rappelle avoir enjambé une petite clôture de fils barbelés. Cela ne me semblait pas très important. Le rivage est constellé de plaques de sel et jonché de rebuts de bois recouverts, eux aussi, d'une couche impressionnante de sel. Au loin, un paysage de petites collines sans la moindre parcelle de végétation. Pour vous situer, la mer est à ma droite, et une route passe à ma gauche. Au-delà de la route, sur la colline, je remarque un mirador, et il me semble y avoir aperçu un ou plusieurs hommes près de cette tour d'observation. Je n'y prête pas attention et je continue ma petite balade. Du coin de l'œil, je vois subitement un homme me faire de grands signes comme s'il voulait me chasser de la rive, comme si c'était interdit de marcher où je me trouve. Encore là, je n'y attache pas d'importance. Jusqu'à ce que j'entende le tir de ce qui me semble provenir d'une mitraillette. Alors, je m'arrête net. Je n'ai même pas le réflexe de me jeter par terre, mais je me retourne, les mains en l'air, pour faire face au soldat qui descend la colline en courant. Je revois l'image d'un homme dans la trentaine, en uniforme, une mitraillette Kalachnikov au dos qui, tout essoufflé, me demande de le suivre, ce que je fais sans hésiter. Ai-je le choix ?

Il marche alors tranquillement derrière moi, tout heureux de reprendre son souffle. Nous nous rendons en haut de la colline, au mirador. Un autre soldat nous attend en fumant une cigarette. On me demande mes papiers. Aussitôt que je sors mon passeport canadien, je les vois sourire et s'écrier : « Hâ, Kanadian, fri-enne, fri-enne ! » Ils m'offrent une cigarette que je refuse de façon courtoise et, posément, ils fouillent mon sac à dos. En me montrant la mer, ils m'expliquent dans un mauvais anglais que de l'autre côté de la mer Morte ce sont des ennemis. « Israël, ennemi. Toi, ami. Toi, pas marcher là. Toi, partir. O.K. O.K. »

Ai-je besoin de vous dire que je retourne sur la route rapidement et que je prends le premier bus pour rentrer à Amman.

Ceci termine la conférence. Nous passons maintenant à la période des questions. »

— Monsieur Leclerc, est-ce que vous allez écrire un livre sur vos voyages à travers le monde ?



Je suis conférencier depuis une bonne dizaine d'années et, à la fin d'une causerie, très souvent les gens me demandent si je vais un jour mettre sur papier mes anecdotes de voyages et l'histoire de ma vie. Le personnage que je suis, debout sur la scène, ressemble plus à un Tintin des temps modernes qu'à un conférencier.

Eh bien, voilà, au moment où je commence l'écriture de ce livre, en février 2013, j'ai soixante-cinq ans et j'ai visité quatre-vingt-dix pays sur la planète. J'ai décidé d'écrire ce livre d'abord pour mes enfants afin qu'ils connaissent vraiment leur aventurier de père et, bien entendu, pour raconter les tribulations de mes périples à travers le monde.



J'ai l'impression d'écrire l'histoire d'un autre homme tellement ma vie me semble invraisemblable.



Jeté hors d'un train en Biélorussie, arrêté par des soldats en Sibérie, sauvé de justesse d'un attentat à la bombe en Turquie, ces péripéties ne sont que quelques-unes des aventures que j'ai vécues au cours de mes nombreux voyages. Ici même, rue Saint-Denis, à Montréal, j'ai vu deux hommes mourir sous mes yeux : Mario Hamel, un itinérant abattu par la police, et Patrick Limoges, un infortuné passant qui s'est retrouvé dans la ligne de tir. Dans les Laurentides, j'ai enjambé les corps encore chauds de trois membres des Rock Machines qui venaient de se faire tirer chacun une balle dans la tête.

Vous trouverez dans ce livre des centaines d'aventures parfois tragiques parfois « romantiques », vécues tant ici au Québec qu'ailleurs dans le monde. Il est difficile d'imaginer



14 Globe-trotter

qu'un homme bien ordinaire a eu un parcours de vie aussi extraordinaire. Paradoxalement, à mon âge, je crains encore de manquer de temps pour réaliser tous mes projets et vivre toutes les aventures qui trottent encore dans ma tête.

Alors voilà, attachez bien vos ceintures : je vous amène, le sac au dos, sur la route de ma vie. Je vous préviens cependant que le voyage ne sera pas de tout repos...

Chapitre 1

Montréal, juin 2011, soixante-trois ans

On ne connaît pas sa date d'expiration

Je ne suis pas un athlète, mais j'aime quand même faire du sport le plus souvent possible. L'hiver, le ski de randonnée et, l'été, le vélo; effectivement, je fais beaucoup de vélo. J'ai eu l'occasion de faire le Grand Tour Vélo Québec à quelques reprises. Même à mon âge, j'ai assez d'énergie pour faire deux cents kilomètres de vélo dans la même journée. Il m'arrive encore de quitter mon domicile du centre-ville de Montréal à 5 h du matin pour me rendre à ma maison de campagne à Sutton, en Estrie; cent cinquante-trois kilomètres de pur plaisir pour le passionné de vélo que je suis. J'aime me lever tôt, habituellement entre 5 h et 6 h le matin. Tous les jours de beau temps, j'enfourche mon vélo pour rouler quelque trente ou quarante kilomètres avant de revenir à la maison déjeuner avec ma compagne.

Ce matin du 7 juin 2011, le soleil se lève à peine, et la journée s'annonce chaude et merveilleuse. Je quitte mon appartement du centre-ville et je décide de rouler rue Sainte-Catherine, sans destination précise, juste pour le plaisir de rouler. J'aime la senteur et la lumière du matin. Cette luminosité va changer durant la journée, alors il faut en profiter tôt.

Au cœur d'une fusillade

Juste après avoir traversé la rue Saint-Laurent, je remarque un nombre surprenant de déchets qui jonchent la rue. Il y a

16 Globe-trotter

là quelque chose d'anormal. Regardant un peu plus loin, je vois un homme qui ramasse les sacs de vidanges, les traîne au milieu de la rue et qui, avec un outil (je saurai plus tard que c'était un couteau de chasse), les taillade et les vide sur place. Ceci m'oblige à contourner tous ces débris qui encombrant ma route. Arrivé près de l'individu, un homme plutôt grand avec les cheveux assez longs, je me rends compte qu'il semble étrangement calme malgré un comportement pour le moins bizarre.

Je lui dis : « Ça va pas bien dans le coco, ce matin ? Problème, mon ami, problème ? »

L'homme se dirige vers moi (je suis toujours à vélo) son arme à la main, et, toujours imperturbable, il me demande d'approcher, qu'il va m'expliquer son problème. Au même moment, je remarque d'autres personnes qui restent comme figées sur place, n'osant pas approcher l'individu. Je décide de m'éloigner et d'appeler le 911. J'explique la situation à la téléphoniste et je décris l'homme en question. Elle m'ordonne de m'éloigner le plus rapidement possible et me dit qu'elle envoie la police immédiatement. Je m'écarte quelque peu, mais je reste quand même proche afin de voir évoluer la situation. En moins de cinq minutes, trois policiers arrivent et encerclent l'individu, lui ordonnant de jeter son arme par terre. Ce qu'il refuse.

Il semble complètement perdu ; les yeux hagards, il se met à marcher d'un pas plus rapide. Les policiers sur les talons, il se dirige droit vers moi comme si j'étais la source de ses problèmes. M'aurait-il entendu parler au 911 ? À plusieurs reprises, les policiers lui diront : « Mario, jette ton couteau ! » De toute évidence, l'homme est bien connu des policiers. Tous se déplacent rue Sainte-Catherine en direction est, vers la rue Saint-Denis. À ce moment précis, je suis à l'angle de Sainte-Catherine et de Saint-Denis, dans la ligne de mire des policiers, quand abruptement Mario Hamel tourne rue Saint-Denis en direction sud.

Je décide de suivre le groupe. À quelque soixante ou soixante-dix mètres de la rue Sainte-Catherine, juste en face de l'UQAM, un des trois policiers tente d'arrêter le forcené

avec du poivre de Cayenne. Le déséquilibré fonce alors sur ce policier avec son couteau et, au même moment, deux coups de feu retentissent. À l'endroit où je suis placé, à peu près à huit mètres de la tragédie, je vois Mario Hamel se crispier de douleur et s'écraser sur le trottoir, saignant abondamment. De la même place et au même moment, je vois un autre homme (Patrick Limoges), qui marche de l'autre côté de la rue, s'effondrer lui aussi sur le trottoir. Sur le coup, je crois qu'il s'est jeté par terre pour éviter les balles et je me trouve un peu ridicule d'être debout à côté de mon vélo surveillant la scène comme si c'était du cinéma. Mais parfois, comme vous allez le constater à la lecture de ce livre, ma vie ressemble étrangement à du cinéma.

Je reste sur place quelques minutes pour connaître la suite des événements. D'autres policiers arrivent en renfort. Les pompiers aussi. Puis les ambulanciers qui tentent de ranimer les deux hommes, Mario Hamel et Patrick Limoges, mais il est trop tard. Je vois littéralement ces deux personnes mourir sous mes yeux. Pendant que je quitte les lieux, les reporters de la radio et de la télé arrivent sur place. Je dois avouer que pendant plusieurs semaines ces images continueront de me hanter !

Quand même, fidèle à mes habitudes, je rentre à la maison pour déjeuner avec ma compagne. Assise à la table de cuisine, elle écoute l'animateur Claude Poirier relater les événements de la fusillade de la rue Saint-Denis. Aussitôt que Loulou, ma compagne, m'entend fermer la porte, elle me dit : « Mon amour, ne va surtout pas au centre-ville en vélo ce matin, il y a une fusillade. » Pendant que j'entends monsieur Poirier raconter sur le réseau TVA que les policiers du SPVM ne veulent pas lui donner de l'information sur l'événement impliquant leur corps de police, je décroche le téléphone et je dis à Loulou : « Moi, je vais lui donner les infos puisque j'étais au cœur de la fusillade. » Après mes aventures, je dis souvent à la blague que je ne vais pas les raconter à ma mère qui a quatre-vingt-cinq ans et toute sa tête. Cette fois-ci, même si je n'avais pas voulu le faire, je n'aurais pu l'éviter. Elle m'a vu aux nouvelles puisque j'ai passé toute cette semaine-là à

18 Globe-trotter

donner des entrevues sur plusieurs réseaux de télévision. Ce qui m'a amené à l'émission *Denis Lévesque* au réseau TVA, et à l'émission *Enquête* de Radio-Canada avec la journaliste Madeleine Roy.

Sur les conseils de mon ami Florent Blanchard, un policier de la Sûreté du Québec à la retraite, j'ai téléphoné à ce corps de police pour leur donner ma version de ce tragique événement qui a fait deux morts. Le côté le plus triste de cette histoire, c'est qu'il y a eu une innocente victime, Patrick Limoges, âgé de trente-six ans. Cet employé de l'hôpital Saint-Luc se rendait tout bonnement à son travail et le sort a voulu qu'il se retrouve dans une ligne de tir. Une seconde avant ou une seconde après, il n'aurait pas reçu ce projectile et il serait retourné chez lui, le soir, raconter à sa famille qu'il y avait eu une fusillade sur son chemin, tout près de son lieu de travail. Mais enfin, quand notre heure a sonné... Je dis souvent qu'on a tous « une date d'expiration ». Dans le cas de Patrick Limoges et de Mario Hamel, ce dernier âgé de seulement quarante ans, c'était malheureusement à 6 h 55, le matin du 7 juin 2011. De mon côté, je l'ai échappé belle (encore une fois, comme vous le verrez par la suite) et j'ai l'impression d'avoir sept vies. Mais commençons par la première.